

#MOICMOI 2.0, un projet santé développé et mené à l'ECCG

MOTS-CLÉS: RÉSEAUX SOCIAUX
• ANONYMAT • ECCG SION •
ECCG MONTHÉY

Quatre étudiantes de la filière de maturité spécialisée, orientation pédagogie (MSOP) à l'ECCG (Ecole de commerce et de culture générale) de Monthey, la seule école du Valais romand délivrant ce certificat, ont choisi de mener, dans le cadre de l'enseignement par projet au 2^e semestre, un travail en lien avec #MOICMOI. Derrière cette appellation se cache un programme pédagogique sur l'image corporelle et l'estime de soi encore en phase d'expérimentation dans plusieurs écoles des cantons du Valais et du Jura. Comme elles ont articulé leurs activités autour de la thématique des réseaux sociaux et de l'anonymat, le projet est devenu #MOICMOI 2.0. Les étudiantes de Monthey ont pu expérimenter leur séquence de prévention dans deux classes de l'ECCG de Sion. Leur démarche va vraisemblablement inspirer une fiche pour le cycle 3 de #MOICMOI et peut-être inciter le programme à s'étendre au secondaire II pour quelques thématiques.

Chloé Crettenand, Chloé Margelisch, Inês Da Costa et Joana Feliciano se connaissent depuis plusieurs années et ont choisi de faire équipe autour d'un projet dont le sujet leur a semblé original et en lien avec leur âge. Leur professeur Yannick Praz les a mises en relation avec le Centre alimentation et mouvement et ensuite c'est Isabelle Gaucher Mader, collaboratrice à Promotion Santé Valais,



Les quatre étudiantes de la filière MSOP conceptrices de #MOICMOI 2.0: (de gauche à droite) Inês Da Costa, Joana Feliciano, Chloé Margelisch et Chloé Crettenand

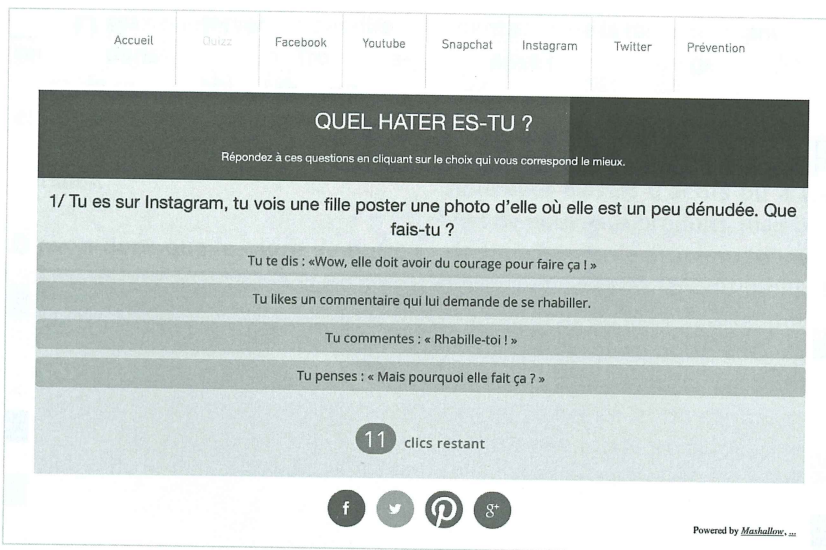
qui les a suivies. «Avec ma collègue Fabienne Bochatay, nous les avons aidées dans la mise en œuvre du projet, en leur donnant des pistes d'animation», commente cette dernière. En se focalisant sur les réseaux sociaux, elles ont relié leur travail à deux des quatre axes de #MOICMOI, c'est-à-dire aux normes sociales et à la discrimination.

Les étudiantes à la place de l'enseignant

Pour tester le matériel conçu, elles ont contacté Claude Schlegel, leur professeur de projet «social» alors qu'elles étaient à l'Ecole de culture générale de Sion. Ce dernier a tout de suite accepté, d'autant plus qu'il a beaucoup d'étudiants intéressés à suivre la MSOP et que la thématique collait parfaitement à son cours de psychologie sociale, ayant abordé peu de temps auparavant la notion de désindividuation, favorisant l'émergence de comportements violents ou agressifs, par exemple dans

le hooliganisme ou le cyberharcèlement. Il a dès lors été facile pour les étudiantes de relier ce concept avec celui d'anonymat pour animer leur séquence de prévention à deux reprises.

«Organiser notre intervention sur 45 minutes était une expérience motivante qui nous prépare un peu à notre futur métier, puisque nous voulons toutes les quatre faire la HEP-VS pour devenir enseignantes», explique Inês Da Costa. Et Joana d'ajouter: «Cela nous a rendues attentives à des détails dans la préparation auxquels on ne fait pas attention lorsqu'on est élève.» Pour Chloé Margelisch, le plus frappant, «c'était de voir combien il est difficile de faire parler les élèves qui ne veulent pas s'exprimer, peut-être par timidité, et les stratégies qu'il faut développer pour les faire participer». A l'unisson, elles estiment que l'exercice était plus facile à quatre qu'en solo, surtout qu'elles se connaissent



Les étudiantes ont créé un site internet en lien avec leur projet

bien. Isabelle Gaucher Mader a en effet perçu cette capacité à allier leurs forces complémentaires. Pour Claude Schlegel, «cette prévention par les pairs, avec une bonne préparation permettant le débat, était riche, car les jeunes ont des codes qui échappent aux adultes». Et de poursuivre: «Même si elles étaient très bien préparées, elles ont dû faire face à de petits imprévus et trouver des remédiations, ce qu'elles ont fait en utilisant leurs compétences complémentaires, et cela leur a permis de prendre la mesure de la distance entre la planification sur papier et la réalisation de la démarche en classe.»

Via le quizz qu'elles ont élaboré, les jeunes pouvaient se situer dans l'une des quatre catégories suivantes: le hater (celui qui insulte), l'anti-hater (celui qui va essayer de protéger la victime), l'observateur, le liker (celui qui n'écrit pas de méchants commentaires, mais qui les aime). A partir de ce qu'elles ont pu observer sur les réseaux sociaux, elles ont ensuite proposé des scénarios de violence anonyme qu'elles ont imaginés. Elles révèlent que leur ancien professeur a même dû les encourager à être un peu moins «soft» pour que le message ne donne pas l'impression d'un jeu, sans toutefois aller trop loin. Elles ont inventé le couple Julie Bex et Steven Pèlerin suscitant des commentaires agressifs de la part de per-

sonnes utilisant des pseudonymes, sur Facebook, YouTube, Snapchat, Instagram et Twitter. A la base, elles pensaient se centrer sur Julie, mais elles ont découvert que les garçons se sentent aussi discriminés au niveau du physique, non pas selon des critères de minceur, mais de musculature. «Lors d'un des jeux de rôle, les élèves devaient se mettre à la place du harcelé ou du harceleur et lors du débriefing ils ont mis en avant combien il était difficile, même pour rigoler, d'insulter quelqu'un en face, prenant conscience de l'impact de l'anonymat sur les réseaux sociaux», précise Chloé Crettenand.

Les étudiantes espèrent avoir pu sensibiliser au fait que, sous couvert d'anonymat, on peut très vite devenir quelqu'un qu'on n'est pas, c'est-à-dire «quelqu'un de plus agressif que dans la vraie vie». Volontairement elles avaient choisi de ne pas parler de la délicate problématique de l'incitation au suicide, ne se sentant pas suffisamment expérimentées pour le faire, mais des élèves ont spontanément évoqué ce manque à propos de leur séquence. Pour conclure leur intervention, elles ont signalé des associations qui peuvent aider les jeunes victimes de cyberharcèlement et pensent que la proximité de leur âge avec celui de «leurs élèves» a été un atout au niveau de l'écoute de ce message préventif.

L'évaluation de leur travail, incluant une fiche conçue dans l'esprit de celles de #MOICMOI pour le cycle 3, a été faite par les répondants, à savoir Isabelle Gaucher Mader et Claude Schlegel, pour les deux interventions dans les classes et par Yannick Praz pour la dimension gestion de projet. «Cette évaluation du projet permet surtout de préparer les élèves à la pratique réflexive, très présente à la HEP», souligne Yannick Praz. Via ce travail, il a apprécié l'ouverture vers un partenariat avec le Centre alimentation et mouvement, espérant d'autres échanges entre l'ECCG et le CAM. Claude Schlegel retient un autre atout de ce projet, qui est d'avoir permis une précieuse collaboration entre la MSOP de Monthey et l'Ecole de culture générale de Sion. A noter qu'il est aussi amusant de voir que dans ce même numéro de Résonances différentes classes de Monthey, au cycle 2 et en MSOP, s'intéressent à la prévention du harcèlement ou cyberharcèlement.

Nadia Revaz ●



Pour aller plus loin

Site #MOICMOI (programme expérimenté au cycle 3)

<https://moicmoi.ch>

Site #MOICMOI 2.0

<https://bit.ly/2k9a4aj>

Site Promotion Santé Valais - Centre alimentation et mouvement
www.promotionsantevalais.ch